

Tennis Open de Rouen BNP Paribas

Chaix en a bien profité

Le jeune Rouennais n'avait ni les armes, ni les jambes, pour rivaliser avec l'Espagnol Nicolas Almagro (6-2, 6-2). Mais il n'oubliera pas de sitôt ce duel de gala à la maison.

DAVID POISNEL

Cela s'est fini par un service à la cuillère, alors que Louis Chaix avait posé sa raquette au sol pour faire comprendre à Nicolas Almagro qu'il lui était impossible de lutter face à une telle première balle, qui venait de faire mouche trois fois consécutivement. « Il m'a bai... », souriait le natif de Mont-Saint-Aignan à sa sortie du terrain, après avoir offert un selfie à un jeune supporter. Le tennisman du TC Rouen (22 ans, -15) venait d'essuyer l'un des revers les moins désagréables de sa carrière naissante (6-2, 6-2), concédé face à l'une de ses idoles de jeunesse, en quart de finale de l'Open de Rouen. Vainqueur un peu plus tôt dans la journée du Bordelais Thomas Girardeau (73e joueur français, 6-1, 6-4), Louis Chaix avait alors eu du mal à cacher son excitation à la perspective de se mesurer au 92e joueur ATP, sur la résine du Kindarena et sous les yeux de ses proches. « Je n'ai jamais affronté un joueur aussi fort. Il a été 9e mondial, à une époque où il possédait certainement la plus grosse frappe du circuit. Quand j'étais ado, je l'avais vu jouer à Roland, il avait martyrisé Murray. Je m'amusais à l'imiter, j'aimais bien son côté costaud, qui tape fort sans en avoir l'air », racontait avec enthousiasme le Normand, sans pour autant partir vaincu face au taureau de Murcie. « Si je peux l'emmerder un peu, et pour quoi pas le battre... », voulait croire le local de l'étape, qui avait eu le plaisir de taper la balle avec l'Espagnol de



Louis Chaix a bien profité de son invitation à l'Open de Rouen hier au Kindarena (photo Boris Maslard)

32 ans la veille à l'entraînement.

« Content d'entendre mes potes »

Excepté dans le premier jeu (1-0), en tout début de deuxième manche (2-1), et sur quelques rares échanges salués par le millier de spectateurs du Kindarena, le 918e joueur mondial n'a en réalité jamais pu concurrencer le triple quart de finaliste de Roland-Garros. « Ça a été un peu dur physiquement après le match de cet après-midi. Mentalement aussi. Ce matin, j'ai dû me faire violence. J'étais un peu tendu à l'idée de jouer dans une aussi belle arène. Il y a eu quelques jolis échanges, j'étais content d'entendre mes potes m'encourager du haut de la tribune. Mais Almagro est

un grand joueur, il était trop fort, même si j'ai raté quelques coups que je ne rate pas d'habitude. Ça restera une belle expérience. Mon objectif est de jouer des matches comme celui-là tous les week-ends. » Le discours de l'Espagnol était logiquement plus convenu. « Je pense que mon adversaire était un peu fatigué. Et moi, j'ai très bien joué. Je retrouve peu à peu des sensations après ma blessure au genou », indique l'homme aux 13 titres ATP, absent des courts durant deux mois et demi cet été. Et venu à Rouen dans le but de préparer le prochain Open de Metz (ATP 250), tout comme Mathieu, Muller, ou encore Benoît Paire, son adversaire en demi-finales aujourd'hui.

LES RÉSULTATS

8e de finale : Chaix (-15) bat Girardeau (n° 73) 6-1, 6-4.

Quarts de finale : Mathieu (212e ATP) bat Marie (n° 50) 6-0, 5-7, 6-2 ; Almagro (92e

ATP) bat Chaix (-15) 6-2, 6-2.

LE PROGRAMME

Demi-finales dames

12 h : Foretz (n° 15)

Arcangioli (388e WTA, n° 18)

14 h : Johansson (n° 11) – Djoubri (-4/6)

Demi-finales hommes

16 h : Paire (41e ATP) – Almagro (92e ATP)

18 h : Muller (23e ATP) – Mathieu (212e ATP)

■ Tarifs : 8 € (5 € moins de 12 ans).

Arcangioli repasse au dur

L'Open de Rouen, dont elle est la tenante du titre, est l'occasion pour Manon Arcangioli de lancer sa fin de saison sur surface dure après avoir passé l'été sur terre battue. « Il n'y a pas de tournoi ITF ce week-end, et puis on n'a pas tous les jours l'opportunité de jouer dans une telle salle, chez soi, avec le soutien de sa famille et de ses amis », confie la Lillebonnaise, 388e à la WTA. « Mon année 2017 est correcte, mais je n'en suis pas satisfaite, poursuit la tennismann de 23 ans, vainqueur d'un 15 000 \$ en Angleterre en début d'année. J'aurais aimé faire les qualifs de Roland-Garros grâce à mon classement, sans avoir besoin d'un wild-card. Pireil pour l'US Open, pour lequel j'étais un peu juste. » Avant de sillonner les routes de France ces prochaines semaines (Clermont, Equeurdreville, Tours, Poitiers...), Arcangioli affronte la Parisienne Stéphanie Foretz (36 ans, 62e en 2003), retirée du circuit WTA depuis la fin d'année dernière, ce samedi, en demi-finales. « Je l'ai déjà affrontée à deux reprises, j'ai perdu les deux fois. Une fois après avoir laissé filer deux balles de match, une autre après avoir mené 6-1 dans le premier set. »

« PHM » a fait du rab

Tout sourire, ils n'ont pu s'empêcher d'en parler au moment de se saluer, au bout de trois sets et 1 h 45 de combat. De refaire le match. Ou plutôt le point. Cette balle de match sauvée par Jules Marie (n° 50 français) à 6-0, 5-4, 40-15 en faveur de Paul-Henri Mathieu (212e à l'ATP) sur le service du Caennais, parti semble-t-il à la faute sur l'échange en question. « Elle est dehors, il y a la marque », assurait « PHM » à la sortie du court. « Pour moi aussi. Ça aurait dû être fini en deux manches », confirmait le Normand, beau joueur. « J'ai eu du mal à passer à autre chose », avouait pour sa part l'ancien numéro 12 mondial, qui, après avoir vu son adversaire effacer la balle de match suivante grâce à un amorti bien senti, allait en effet laisser filer le gain du deuxième set (5-7). Inimaginable au regard de la première manche, avalée en à peine 25 minutes par l'ancien Tricolore (6-0), qui n'abandonna que cinq misérables points au sociétaire du TC Rouen. « Je

n'ai pas touché une balle, résume Marie. J'étais un peu stressé par le prestige du cadre. Et impressionné par son niveau. » Malgré un break en début de troisième manche, le champion de Normandie ne résistait pas au sursaut de son illustre adversaire (6-2), auquel il fallait toutefois quatre balles de match supplémentaires pour venir à bout du héros de l'édition 2016 (il avait éliminé Robredo et Paire pour se hisser en finale). « Je vais prendre un peu de repos, indique à propos de son programme à venir Jules Marie, que l'on a vu à plusieurs reprises se malaxer l'épaule droite. Cela fait deux ans qu'elle me fait souffrir. Là, j'ai dû forcer un peu au service pour éviter de prendre deux bulles. Je pense que je vais me faire infiltrer. » Quant à Paul-Henri Mathieu, il affrontera aujourd'hui le Luxembourgeois Gilles Muller (23e à l'ATP), en demi-finales.

D. P.